

Urgences



Corps ouverts

Vianney Gallant

Number 14, August 1986

Corps et jouissances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025260ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025260ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gallant, V. (1986). Corps ouverts. *Urgences*, (14), 25–28.
<https://doi.org/10.7202/025260ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Vianney Gallant
CORPS OUVERTS

Corps ouverts

une sorte de spasme du regard au cerveau

corps embrassés

à l'oeil de toutes les langues

herbes de couchant jouant à boucler le triangle

Un souligné plaine ronde

ma main quitte l'autre page

pourtant un moment distancié pour naître à l'autre

plaisir tout aussi liquide

qui aime tout autant qui cherche tout autant le mot du corps

accordé au rythme du souffle

un vent curieux dans un voile translucide

à briser les must de toutes les lunes de miel

mièvres

à tout perdre qui ne se reconnaît indivisible dans la symbiose

qui cherchent aussi mes yeux ces perles heureuses

quête de pensée autre comme au miroir

et à ta différence

neuve

Corps ouverts

spirale au cerveau à tous points florale

quand l'aube bruine

langue étrangère si perméable au rêve

quand il scande spartiate dans son petit goulag à rêver blanc

sur encre bleue

my dear love

une sorte de spasme blanc

à la négritude des éphémérides amoureuses

corps embrassés

à l'oeil de toutes les langues

ces roses jusqu'aux ombres des pores

chairs à parler nu au respir dépouillé des anges

bouches à clin d'oeil fluide

pulpe boréale

herbes de couchant jouant à boucler le triangle

Regard buvant les lèvres de l'émerveillement
 il semble qu'elle vienne des petites étoiles éclatées
 dans sa peau pour de nouvelles cosmogonies
 les mains qui griffent des caresses
 pour en redemander tendre et remercié
 comme homme à femme
 ou
 dieu à déesse
 qui ne demandent qu'à naître pleines libres et lumière
 qui ne demandent au lacté du soir à cette luminosité poudreuse
 l'une d'hiver l'autre des sources et des canyons à chaudes coulées
 et remercié
 de femme à homme
 en gelées sucrées à marées salines framboise
 salive parfum mystère
 embruns valsés que les tangos attendent la douce musique du désir
 la douce violence qui épelle ses hautes notes encore sauvages
 Corps ouverts
 un souligné palme ronde du coeur pleine ronde d'où le coeur
 jase ses diastoles de prémonition
 il demande toute la place pour se prolonger
 elle demande ce qu'il croit entendre attendre
 pour un désir d'enfant
 elle recommencée demain au karma des gravures
 ma main quitte l'autre page
 Corps ouverts
 spasmes en mutation dans les pôles
 aux dernières gourmandises à raffiner les questions
 une ponctuation de petites morsures et de cycles poreux
 qui brillent jusque dans les os
 Diogène perd tous ses cheveux blancs
 pour retourner à la caverne des phosphorescences
my dear love
 une ponctuation de petites gerçures
 à quelque coin rond dans les replis
 roses
 fœtus à graver dans sa mouvance rêvée
 amarrer cet éol de plaisir cafe con leche à l'esprit du silence
 rond et chaud

Corps ouverts
corps embrassés longitude
ordonnée en contrepartie des cicatrices qui fondent
comme une huile onctueuse et des jets d'absolu à l'éclair de tes yeux
à l'oeil de toutes les langues
dans les langes à sécher
à la recherche de l'éclatement
Greenwich à voyager nu dans ton centre du monde
ronde éternité
pour renaître au moment distancié à la fusion du plaisir
de toutes les pages
ton ventre

Coeurs ouverts
de longitude blanche
coeurs embrassés
à l'âme qui s'invente goûte
aux lèvres stellaires
qui chercheraient la rondeur des ombres
et ce qui vient du dedans correspondre
à tous les gestes
jusqu'aux voyelles
du baiser
du baiser
pour se suspendre agile
à tous les bouts du monde